

Plus fort que la violence

TEXTE GILLES BERCEVILLE,
théologien, professeur à l'Institut catholique de Paris,
membre de la commission Théologie de l'ACAT-France

Pourquoi Jésus chasse-t-il les marchands du Temple à Jérusalem ? Quel signe donne-t-il en agissant ainsi ? Reprise dans les quatre Évangiles canoniques, cette scène est l'objet de plusieurs interprétations et représentations.

L'image est gravée dans nos esprits. Jésus, fouet en main, chasse les marchands du Temple. Quel contraste entre la rencontre affectueuse de Jésus et de Levi derrière son comptoir, et l'échauffourée opposant Jésus et les marchands du Temple. Quel contraste entre la main doucement inclinée du Maître choisissant son Apôtre, immortalisée par le Caravage, et, d'autre part, le bras musclé du Christ, menaçant comme d'une gifle les commerçants introduits au sanctuaire, barrant d'un trait écarlate la toile du Greco !

D'un texte à l'autre, d'une toile à l'autre, c'est le même Jésus pourtant. Et la même assurance, la même vérité, la même force, quand il appelle le pécheur, et quand il repousse les trafiquants. C'est qu'il s'agit dans l'un et l'autre cas du même Amour, ou pour reprendre le mot exact du texte grec de l'Évangile de Jean, du même « zèle ». Pourquoi le cacher ? L'image de Jésus brandissant son fouet pour exclure l'impiété du Temple rappelle au lecteur de la Bible celle du père des frères Maccabées, Mattatias, égorgeant l'idolâtre. « *Le zèle de Mattatias s'enflamma [...] il courut et égorgea l'idolâtre sur l'autel [...] il agissait par zèle pour la Loi* », lit-on dans le Livre (deutérocanonique) des Martyrs d'Israël. C'est là l'origine revendiquée par le parti révolutionnaire des zélotes au temps de Jésus. Mais Jésus n'était pas zélote, et, bien lu, notre Évangile n'est pas une apologie du terrorisme religieux. Le geste vigoureux de Jésus en annonce même le renversement définitif.

Un geste prophétique

Que fait Jésus ? Comme les prophètes, il donne un signe à ceux qui l'entourent. Et c'est ainsi, comme un signe prophétique et non pas comme un attentat, au demeurant dérisoire, que les lettrés assistant à la scène

comprennent son geste et qu'ils l'interrogent pour en savoir la signification. « *Quel signe nous donnes-tu en agissant ainsi ?* » Et Jésus leur répond en leur donnant la signification et la justification du geste qu'il vient de poser : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours, je le relèverai.* »

Le signe que Jésus vient de donner est celui de sa mort et de sa résurrection. Ils ne peuvent le comprendre encore, mais vient l'heure où le signe deviendra clair pour ceux qui croiront en lui, et où il leur manifestera la totale liberté de Jésus en sa Passion, jusqu'au cœur de la violence. Sa force, alors, son zèle, il les déploiera tout entiers pour que le monde vive.

« *Détruisez ce sanctuaire* » : Jésus se présente non pas comme celui qui fait violence, mais comme celui qui symboliquement montre la violence et qui très concrètement l'assume en son propre corps. Cette violence à l'œuvre autour de lui (derrière les petits trafiquants, les gros dealers) et qu'il assumera en son propre corps, qui est le vrai Temple de Dieu, cette violence sera impuissante à le faire disparaître, lui qui est la Vie.

Une espérance plus forte que la violence

Les mafeux qui défigurent le temple de Dieu, les bourreaux qui maltraitent le corps humain du Christ et de tant de victimes ne pourront empêcher Jésus de donner au corps humain, qui est le vrai sanctuaire de Dieu, une existence impérissable. Ce que le péché entreprend d'anéantir va resurgir, indestructible en Jésus. Le signe que donne Jésus au Temple est celui d'une espérance plus forte que la violence, le signe de sa Résurrection et de notre résurrection, car de ceux qui croiront en lui il veut faire son corps, un corps indestructible.

Le geste vigoureux de Jésus brandissant le fouet n'est donc pas une entrée dans le cycle infernal de la violence. Il est un défi divin lancé à la violence, un coup d'arrêt qui délivrera tout son sens et son efficacité définitive lorsque, l'heure venue, Jésus étendra ses deux mains sur le bois de la Croix, pour souffler sur nous l'Esprit de force et de douceur.



Revoir



De 1571 à 1614, Le Greco a décliné quatre versions picturales de cet épisode décrit dans les quatre Évangiles. Ce tableau-ci a été peint en 1600 et est exposé à la National Gallery de Londres.

ILLUSTRATION
LE CHRIST CHASSANT LES MARCHANDS DU TEMPLE,
LE GRECO, 1600.



« L'amour de ta maison m'a perdu »
C'est pour toi que j'endure l'insulte,
Que la honte me couvre le visage :

Je suis un étranger
pour mes frères,

Un inconnu pour les fils
de ma mère.

L'amour de ta maison m'a perdu ;

On t'insulte, et l'insulte repose
sur moi.

Et moi je te prie, Seigneur :

C'est l'heure de ta grâce :

Dans ton amour, Dieu,
réponds-moi,

Par ta vérité, sauve-moi.

Psaume 68 (hébreux 69), 8-10, 14 –
traduction liturgique.

Sous les signes du pain
et du vin, nous t'offrons,
Seigneur, le sacrifice
du Christ immolé pour l'unité
de son corps ;
que ce sacrement du
Royaume attendu entretienne
en chacun de tes fils
la patience et la ténacité au
service de la paix sur la terre.

Prière sur les offrandes
du missel romain

Références bibliques

- Luc 5, 27-32 - Appel de Lévi.
- Jean 2, 13-25 - Les marchands chassés du Temple.